

de la presse soit aujourd'hui passée dans les mœurs publiques. Ce fait que personne ne saurait nier, il ne nous appartient pas de le supprimer. Napoléon lui-même, peu suspect d'avoir excédé en tolérance, disait au commencement de ce siècle qu'étouffer la liberté de la presse serait absurde.

Mais l'Eglise n'est-elle pas l'adversaire de la liberté, et en particulier de la liberté de la presse ?

Ceux qui le prétendent, Messieurs, ne connaissent pas l'Eglise. Que l'Eglise condamne les abus de la presse. Oui. Qu'elle en condamne la liberté. Nullement.

Un écrivain célèbre a dit, il est vrai, que cette liberté était la terreur de la politique. On le conçoit aisément quand on songe à tous les gouvernements que la presse a renversés, et à tant d'hommes publics qu'elle a fait tomber sous ses coups. Cependant l'Eglise ne partage pas cette frayeur. Ce n'est pas qu'elle se trouve à l'abri des violences de la presse. Il n'est même pas de pouvoir en ce monde plus en butte aux excès de la liberté. C'est contre elle que la liberté égarée a le plus de colères ; c'est sur elle, le plus souvent et surtout, que se précipite la liberté à ses heures de passion et de délire.

Néanmoins l'Eglise n'a pas peur, parce que quand elle est frappée et qu'elle souffre, elle sait que c'est la vérité qui est frappée et qui souffre en elle. Et quand, à bout d'excès, la liberté, brisée enfin contre le roc immuable de la vérité est une fois tombée expirante, alors, l'Eglise, toujours radieuse et toujours aimante, sentant son cœur tréssaillir, se penche vers cette coupable, la relève, la pardonne et la transforme en la rendant à la lumière et à la vie. Voilà le triomphe de la vérité et de l'Eglise.

V

Résumons, en terminant, les conditions où éclate surtout le mérite de la presse. Jamais elle n'est mieux dans son rôle et ne paraît avec plus de dignité et de puissance, que lorsque, fidèle à la vérité et respectueuse envers l'Eglise, elle parle à l'âme nationale, y réveille de grandes aspirations, de nobles sentiments, et la pousse avec résolution à des entreprises généreuses. L'action du journal est alors irrésistible et son succès tient du prodige. Les orphelinats, les refuges, les patronages, les hôpitaux, tous ces établissements que la religion et la charité ouvrent à l'indigence, en sont un témoignage frappant par l'extension qu'ils prennent, par les ressources dont ils abondent toutes les fois que la presse élève sa grande voix pour leur venir en aide.